

*frédérique
hébrard*

1992



« Ce prix Mémoire d'Oc je l'aime d'autant plus que j'ai toujours eu le sentiment que c'était mon grand-père qui l'avait reçu !

En effet, ce grand-père dont j'ai raconté la vie dans Félix, fils de Pauline, ce grand-père qui fut instituteur, conservateur de musées, archéologue, paléontologiste, spéléologue, poète et vélocipédiste, ce grand-père qui fut aussi le dieu Nemausus pour la petite Riquette quand elle faisait des pâtés avec la poussière du passé, dans les jardins de la Fontaine à Nîmes, bref : Félix Mazauric, mon divin pépé, est l'exemple même et l'incarnation de la mémoire d'Oc.

C'est parce que, lui, le premier fit entrer le savoir dans une famille de paysans, de laboureurs, de fileuses et de bergères, que j'ai eu accès, moi, à la mémoire d'Oc. Je l'en remercie tous les jours comme je vous remercie de m'avoir couronnée, de m'avoir fait retrouver la Ville Rose, la ville de Dame Clémence, la ville que j'aime et où je reviens encore, chargée de souvenirs et avide de nouvelles découvertes. »

Frédérique HÉBRARD.

Biographie

On a souvent dit qu'elle était née dans un encrier. Fille de l'académicien André Chamson, à sa naissance elle a ouvert les yeux sur tous ceux qui faisaient la littérature. Elle disait : « Quand je serai grande, je serai danseuse, puis écrivain comme tout le monde ». Elle a d'abord été comédienne et s'en félicite car c'est au conservatoire qu'elle a rencontré Louis Velle qui devait devenir le partenaire de sa vie. Pendant des années, elle joue la comédie. D'abord à la Comédie française, puis sur les Boulevards. Mais son premier roman *Le Mois de septembre*, traduit en neuf langues, fait le tour du monde. L'encrier reprend ses droits et, peu à peu, elle va abandonner le théâtre pour la littérature.



Félix, fils de Pauline

de Frédérique Hébrard - Éditions Flammarion

Sélection

- | | |
|-------------------------------------|---|
| Le Royaume du fleuve | <i>de Christian Signol - Robert Laffont</i> |
| Et viendront de nouvelles vendanges | <i>de Edmond Jouve - Editions Berger Levrault</i> |
| La Rumeur de Rodez | <i>de Pierre Darmon - Albin Michel</i> |
| Le Porteur de destins | <i>de Gilbert Bordes - Editions Seghers</i> |
| La Grâce et le Venin | <i>de Michel Jeury - Robert Laffont</i> |
| Le Matin des origines | <i>de Pierre Bergounioux - Editions Verdier</i> |
| Le Bal des célibataires | <i>de André Labarrère - Editions Verdier</i> |
| Félix, fils de Pauline | <i>de Frédérique Hébrard - Flammarion</i> |

le jury

Président du Jury

Michel PEYRAMAURE

Président du CA de la Cram

Bernard GENDRE

Lauréat 1991

Georges Jean ARNAUD

Conservateur Archives municipales

Christian CAU

Journalistes

Marie-Louise ROUBAUD
Claude STEPHANE

Personnel de la Cram

Dominique BREIL
Alette ROBIN

Retraitée Cram

Simone EGASSE

Retraitée Université du 3ème âge
Retraité

Hélène PONTOISE
Marc ROUQUIÉ

Extraits

(...) « Ces sommets vers lesquels le garçon s'est élevé dans une nuit de plus en plus claire, dans un silence où chaque bruit est une voix vivante. Sources invisibles, battements d'ailes des grands nocturnes, fuite d'un renard dérangé au cœur des hautes herbes où sa queue laisse un sillage vite refermé. Le garçon est monté à travers toutes les nuances du bleu, et maintenant, il est assis sur un rocher encore froid et voilà que le soleil se lève lui révélant un royaume qui, à cette heure et de ce haut lieu, n'appartient qu'à lui. Il tend les bras pour saisir la naissance de ce jour, du beau jour de mai 1883, puis il reste immobile, frappé d'enchantement, oubliant le pain et le morceau de fromage que sa mère a glissés dans son sac.

(...) Il tente d'imaginer Nîmes où il n'est jamais allé. (...) Il tente d'oublier une citation de la Grammaire de Messieurs Larive et Fleury mais l'exercice 244 de la page 194 est gravé dans sa tête comme dans une pierre dure : Etant allés à Rome nous en avons visité les plus beaux monuments et les plus belles ruines et nous en avons rapporté une foule d'objets antiques.

Monsieur Méjanel, l'instituteur, n'est jamais allé à Rome mais un de ses amis a fait le voyage, ce qui lui a permis de raconter la Ville à ses élèves et

extraits

même de leur montrer des reproductions.

Le Colisée, le Forum, le Capitole... mais ce qui a le plus frappé le garçon c'est un pied de marbre blanc au milieu d'une rue. Un pied géant. Avec sa sandale. Intacte. Élégante. Un pied coupé net avant la cheville. Parfaite blessure du pied orphelin qui s'est posé là sur le sol de la ville pour parler d'un autre temps, d'une autre espèce, d'une autre civilisation...

En rangeant ses documents Monsieur Méjanel a dit : « Tous les chemins mènent à Rome » puis il est resté rêveur le reste du cours.

Ce jour-là, il a encore prêté un livre au garçon, Les Destinées d'Alfred de Vigny. Comme ce serait beau une existence où l'on ne cesserait jamais d'apprendre, une école qui durerait toute la vie.

Parfois, il a honte de lire. De partager la lumière de la lampe avec le tailleur penché sur sa tâche. De voir sa mère partir à la Fabrique d'où elle revient avec les mains éclatées par l'eau où elle ébouillante les cocons. Elle part avant le jour, comme les autres fileuses. Leurs ombres furtives, serrant contre elles un petit pot de grès vernissé, s'en vont le long du Quai endormi, franchissent le pont sur l'Hérault et se regroupent devant l'entrée. Chacune va poser son pot de grès - Pauline a le n° 76 - sur un foyer plat et rond garni de centres rougeoyantes pour tenir au chaud la soupe de châtaignes qui sera la seule nourriture qu'elles prendront avant le soir. La Fabrique c'est à la fois le salut et l'enfer où se retrouvent, dans la même misère, les descendantes des camisards et des papistes. Le mûrier de Chine croît sur les contre-

extraits

forts des Cèvennes comme sur un paravent de laque ; le mûrier de Chine, seule et indispensable nourriture de l'antique bombyx mandarina, graine, larve, ver, nymphe, papillon, créature protéiforme à la mort miraculeuse.

Le soir Pauline rentre le front pâle et brillant de fièvre, cachant ses mains sous son tablier.

Le garçon voudrait guérir ses plaies. Il envie ce roi qui, à genoux devant la douleur, avait le pouvoir de rendre net celui qu'il touchait.

Il reprend son livre pour se perdre en lui.

Ses parents le regardent. Ils baissent la voix pour ne pas troubler sa lecture et ce respect lui serre le cœur. Tous les chemins mènent à Rome mais par où passent-ils pour un petit Cévenol pauvre de la fin du XIXe siècle ? Il ne lui vient pas à l'esprit de penser qu'il n'a pas d'avenir. Il a l'avenir que l'Éternel a choisi pour lui.

Il lève les yeux vers le ciel pur. Vers le Très-Haut. Il sent la présence de Dieu. Il sait la promesse de Dieu.

Et, confiant, il taille le pain et le fromage et commence à manger face à son royaume. » (...)